

la pêche...

ROUGE

et NOIR

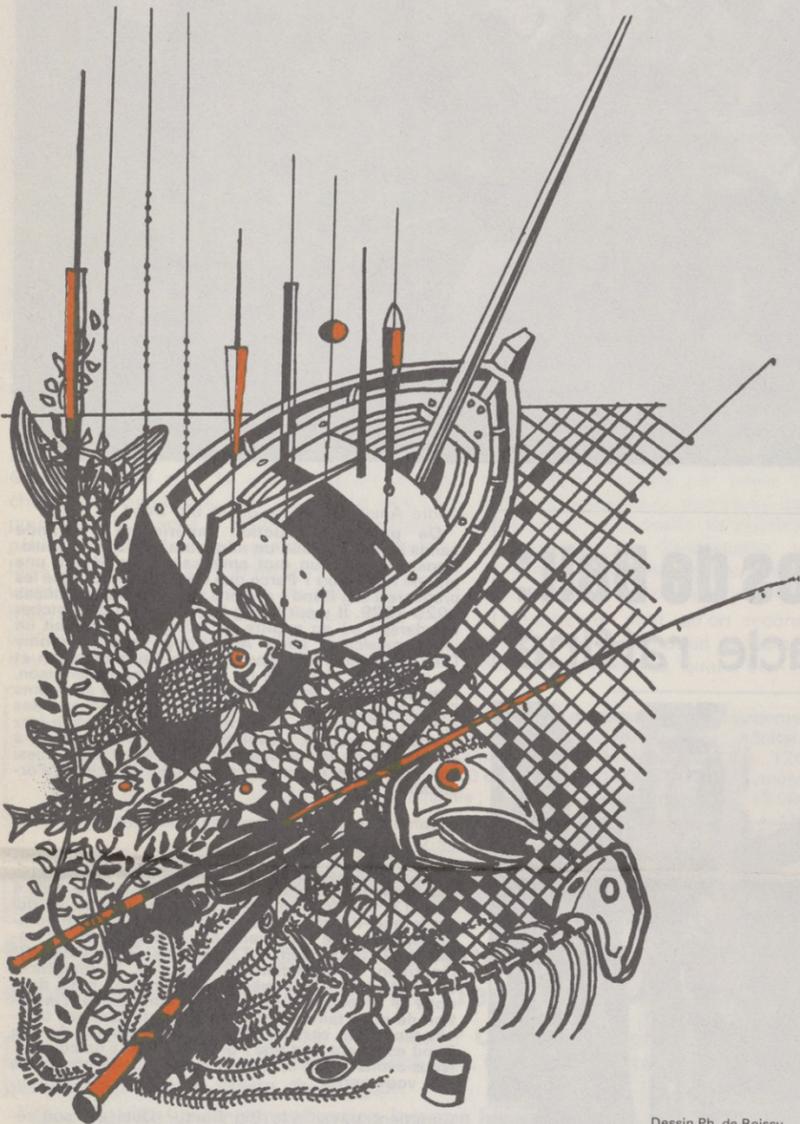
journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 66

MENSUEL

MAI 1975

PRIX : 0,80 F



Dessin Ph. de Boissy

Voilà que dans la Maison de la Culture de Grenoble, dont les murs de béton frémissent encore des Opéras de Mozart, de Wagner, du Théâtre de Brecht ou de Ionesco, voilà que dans cette Maison où planent encore les ombres colorées des Picasso, Max Ernst ou Franta, l'ablette, la perche, la truite et la sardine vont faire leur entrée dans une exposition que peu d'organismes d'Action Culturelle auraient envisagée sans frémir.

Provocation délibérée ? Façon pour un animateur amateur de brochets de crier à bas la Culture ? Piège à public, pour attirer dans cette maison, avec un appât populaire, cette fameuse catégorie de braves gens qui n'y viennent pas ?

Non. C'est plus simple. Le poisson, c'est la vie. Je me demande quelle sera encore la valeur de Beethoven, de Berio, de Calder, de Malraux, quand nous n'aurons plus que des océans de mercure, quand nous achèterons l'oxygène pour vivre encore un peu, quand les enfants des écoles iront en voyages obligatoires admirer, dans une réserve, quelques poissons sauvés de l'Isère ou du Golfe de Fos.

Et puis je pense aux pêcheurs. J'aime beaucoup Brahms, et j'aime beaucoup aussi les pêcheurs. Ceux qui savent ce que vaut un riu, ceux qui remontent les torrents avant le soleil, pour trois truites, ceux qui font la guerre de la morue, sans la gagner, pour vivre, eux et leur pays. La pêche, ce n'est pas que la ligne qu'on tient à la main pour assurer le soir le dîner du chat. Je voudrais que les pêcheurs voient plus loin que l'hameçon du dimanche et découvrent que la mort de la Méditerranée, de la Garonne ou du Nil, c'est le signe de la mort tout court, la leur.

Je voudrais que ceux qui ont un œil condescendant pour le pêcheur à la ligne - homme à petites ambitions - et qui signent des pétitions pour la protection de la nature, la sauvegarde de l'environnement, l'aménagement des eaux, des sols et des sous-sols, sachent ou mieux, aiment savoir distinguer une carpe d'un corbeau...

Je voudrais que les enfants trouvent à la Maison de la Culture le moyen de tirer d'une flaque, d'un cours d'eau ou de la mer entière l'extraordinaire premier petit poisson scintillant, qu'on met dans un seau, et qu'on regarde enfin vivre tout près, quitte à le toucher un peu, pour qu'il bouge... Ainsi apprendraient-ils, avec d'autres, à se battre pour sauver les fleuves, la mer du Japon ou les brochets bien propres des bords de Loire, qui ont encore sacrée allure sur un grand plat, le dimanche, après une heure ou deux de pêche au vif...

Ph. de B.

Blaska : de Stravinsky au jazz moderne

A nouveau Félix Blaska nous emmène sur les chemins de la création chorégraphique.

Trois musiciens : Igor Stravinsky, Luciano Berio, Carlos Roque Alsina et une incursion dans un monde nouveau, celui du jazz moderne.

Arlequin et Colombine

Sur le concerto pour deux pianos de Stravinsky, Blaska a fait « Comedia ».

« Cette partition, dit-il, me rappelle la commedia dell'arte dont Stravinsky s'est beaucoup inspiré ; elle évoque un parfum tenace de masques et de lazzi. J'ai donc imaginé quelque chose qui bouge beaucoup, dans l'esprit de la comédie italienne.

Quatre Arlequins aiment quatre Colombines. Survient une Colombine et ils n'ont plus d'yeux que pour elle... »

A la base des chorégraphies de Félix Blaska, il y a toujours un thème, voire toute une histoire même s'il n'éprouve pas le besoin de la conter avant. Comme le dit le critique Antoine Livio :

« On a souvent reproché à Blaska de ne créer que des ballets abstraits, alors que ceux-ci m'ont toujours paru le contraire de l'abstraction. Dans chacun, en effet, on peut lire une histoire, une fable, autour de laquelle la musique et la danse déroulent leurs fastes ; mais peu à peu elle disparaît sous le jeu des pas, sous le dessin des lignes. Elle n'est plus visible, bien que toujours là. »

La difficulté d'être

« Rounds I et II » c'est la rencontre privilégiée de Blaska avec Luciano Berio des « affinités électives » a-t-on pu dire.

« Fusions » a été créé au festival de Royan en mars 1974. Carlos Roque Alsina a écrit une musique spécialement destinée à la Compagnie. Et Félix Blaska s'en est emparé pour exprimer la difficulté de créer.

« Est-il surprenant que Félix Blaska, perpétuellement, remette en cause la joie de danser, d'être en scène, de régler une chorégraphie ? Il a en lui le sentiment profond que toute joie est pétrie de douleur, que tout bonheur se paie et qu'avant tout... le bonheur de vivre, c'est « la difficulté d'être », si bien exprimée par Cocteau ! Il est dès lors indéniable que la musique qui l'inspire, les partitions contemporaines, de Stra-

vinsky à Bério, ne sont qu'hésitation, inquiétude. » A. Livio.

Des voyageurs de l'espace

« Transitory » marque la première incursion de Félix Blaska dans l'univers du jazz : « J'aime le jazz parce que c'est la musique de notre temps, faite de souffrance, et par conséquent vivante ! J'aime le jazz parce que c'est le rythme et le rythme, c'est la danse ! Le corps d'un homme est rythmé. Marcher, respirer, fumer, tout est rythme.

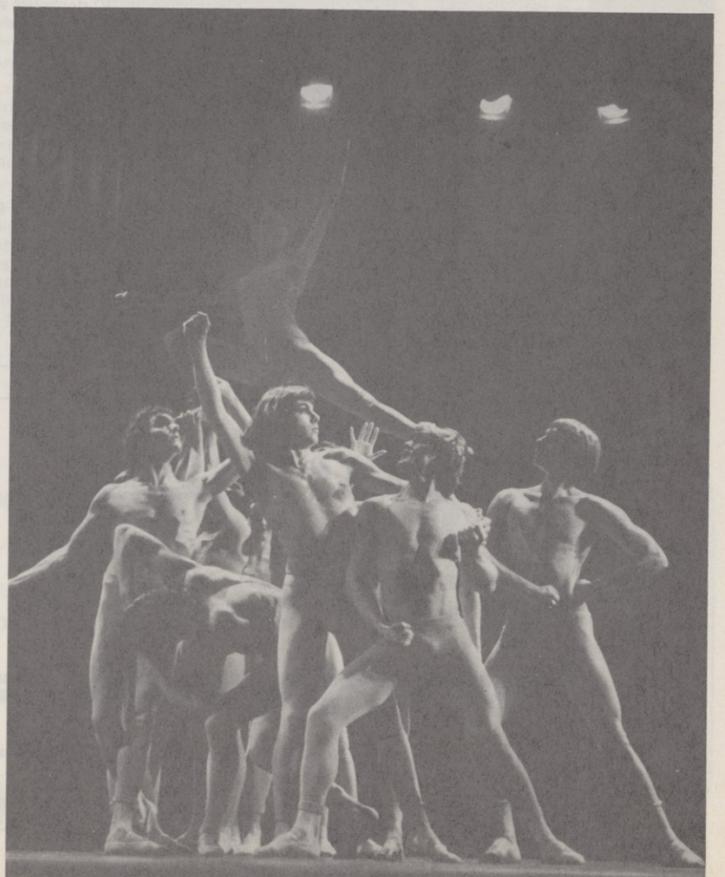
C'est un long ballet pour lequel j'ai inventé un thème, comme toujours ! En écoutant la musique du trio « Eye Ball », j'ai pensé à des voyageurs de l'espace qui arrivent sur une planète et rencontrent des êtres bizarres. La Dame Noire domine toute la planète et la tyrannise. C'est une histoire de science fiction. »

« Quel que soit son rêve, sa volonté, la partition choisie, les interprètes, Félix Blaska laissera toujours la porte ouverte au tragique. Sans cothurne, sans masque grimaçant, son tragique à la couleur du quotidien, le parfum de l'existence. C'est le tragique qui rythme notre vie. Et il est assez étrange,

pour ne pas dire remarquable de constater combien un chorégraphe qui refuse toute philosophie, tout intellectualisme et parsème sa danse d'humour et de sourire, combien ce chorégraphe sait mieux qu'un autre traduire l'inquiétude de sa génération. » Antoine Livio.

• • •

Ce spectacle marquera encore l'importance que Blaska attache à la présence physique des musiciens sur scène : Katia et Marielle Labèque pour Comedia, Marielle Labèque pour Rounds I et II, le quatuor Puisseance 4 pour Fusions : Katia et Marielle Labèque, pianos ; Jean-Pierre Drouet et Patrick Guise, percussions (lors des représentations de juin Jean-Pierre Drouet sera remplacé par Vincent Bauer). Enfin, le trio Eye Ball pour Transitory : Jasper Van't Hof, claviers ; Aldo Romano, batterie ; Jean-François Jenny Clark, contrebasse, musiciens que les Grenoblois ont pu entendre lors des « 5 jours de jazz » avec l'ensemble Pork Pie. A noter, encore - mais nous aurons l'occasion d'y revenir - que le dimanche 1^{er} juin sera une journée « porte ouverte avec Félix Blaska » où alterneront cours public, répétition et dialogue avec le public.



Fusions

Photo Dalfrance, M. Berger

musique Reynaldo Hahn Mozart et le Requiem Berliner de Kurt Weill avec les clarinettes de Grenoble

Pour le 10^e anniversaire de sa création, l'Association de Musique de Chambre « Quatuor et Ensemble de clarinettes de Grenoble » présente le 16 mai, en coproduction avec la Maison de la Culture, une soirée au programme original, consacrée à des pages de Reynaldo Hahn, Mozart et Kurt Weill, dont on entendra pour la première fois à Grenoble le Requiem Berliner.

L'auteur de « Ciboulette », né il y a cent ans (le 9 août 1875), fut une personnalité des plus marquantes du Paris musical de la première moitié du siècle : cet élève de Dubois, Lavignac et Massenet devint critique musical du « Figaro » avant d'achever sa carrière comme directeur de l'Opéra. Son œuvre, remarquable par un don mélodique aimable et sensible, comprend des opéras et des opérettes, ainsi que des ballets, en particulier : « Le bal de Béatrice d'Este », élégante évocation des bals de cour du XVI^e siècle italien, dont l'instrumentation assez rare combine les vents avec deux harpes et un piano.

Mozart fut certainement le premier grand compositeur à donner à la clarinette ses lettres de noblesse, et les Clarinettes de Grenoble n'ont jamais manqué de lui réserver une place importante dans leurs concerts, cette fois avec quatre lieder pour soprano, clarinettes et cors de basset KV 523, 524, 519, 520.

Le Requiem Berliner de Kurt Weill est le résultat d'une commande passée par la radio allemande à différents compositeurs en vue de l'époque. La première exécution eut lieu en 1929 à Francfort, mais l'auteur de l'Opéra de 4 Sous ne cessa de remanier sa partition jusqu'en 1933. C'est à cette époque que l'avènement du nazisme obligea Weill à s'exiler,

jeune musique

Christian Maestri, flûte
Christian Rasquier, guitare

Christian MAESTRI, né le 7 mai 1954 à Nice, étudie la flûte au Conservatoire National de cette ville, dans la classe de Jean Ornetti et y obtient un 1^{er} prix à l'unanimité avec félicitations du Jury en 1972.

L'année suivante un 1^{er} prix de musique de chambre lui est décerné à l'unanimité avec les félicitations du Jury dans la classe de Jean Lapiere.

Christian RASQUIER, né le 24 mai 1951 à Avignon, commence en 1969 l'étude de la guitare au Conservatoire National de Nice dans le cours de Akolto et Henri Dorigny. Il obtient en 1973 un prix à l'unanimité avec félicitations du Jury.

L'année suivante lui est décerné le Grand Prix de la ville de Nice à l'unanimité.

Travaille également avec le célèbre guitariste Narciso Yepes et étudie la composition dans la classe de Mario Vittoria.

de Grenoble

d'abord à Paris, puis aux Etats-Unis, comme durent aussi fuir la barbarie hitlérienne tant d'autres artistes, tels que Brecht, Schoenberg, Hindemith, etc., qui refusaient l'embrigadement de leur talent.

Cette cantate, sur des poèmes de Bertolt Brecht, pour ténor, baryton, chœur d'hommes et instruments à vent prendra justement une résonance d'une émotion toute particulière en ce 30^e anniversaire de la libération des camps de concentration. « Le titre n'est pas ironique, déclara plus tard Kurt Weill : nous avons voulu montrer par là nos propos sur la mort... Ce n'est qu'une suite de chants de mort commémoratifs, d'épithames... C'est aussi un requiem mondial... »

J.M.M.

Le Big-Band de Grenoble dirigé par André Anelli



Photo Pierre Fillioley

André Anelli, qu'est-ce qu'un Big Band ?

De par sa traduction américaine : « grande bande » ; cela signifie un minimum de 12 à 14 musiciens. Pourquoi un mot américain pour décrire une grande formation ? Parce que c'est aux U.S.A. que les premiers « Big Band » ont pris corps, dans les années 1925-1929. Il y eut le Big Band célèbre de Fletcher Henderson où au pupitre de trompette il y avait un jeune musicien : Louis Armstrong, ensuite Tommy Dorsey, Glenn Miller sans oublier Duke Ellington et Count Basie, plus près de nous Maynard Ferguson, Francis Bolan... On voit très bien à travers ces noms l'évolution du Big Band allant du New Orleans des années 20 au jazz moderne et parfois au free-jazz (Chris Mc Gregor). L'évolution des Big Band tient à l'évolution de la musique en elle-même mais aussi aux musiciens et aux personnalités des chefs d'orchestre.

Comment et depuis quand s'est constitué le Big Band de Grenoble ?

Comment ? une gageure. Depuis quand ? septembre 73. Une gageure parce que, poussé par certains musiciens de Grenoble pendant un an, je me suis, à l'été 73, décidé à trouver des arrangements, ce qui est le plus difficile, pensant ensuite trouver un nombre suffisant de musiciens parmi mes amis. 1^{er} semaine, 1^{re} répétition, 18 musiciens. 2^e semaine, 2^e répétition, 25 musiciens. 3^e semaine, 3^e répétition, 33 musiciens. C'est avec ce nombre que nous donnons le 1^{er} concert. Nous avions simplement l'intention de nous faire plaisir et nous nous sommes trouvés face à un certain nombre de demandes. Le Big Band est avant tout une « grande bande » de copains. Nous avons réduit la formation et c'est 24 musiciens que vous verrez.

Comment travaille le Big Band ? Quel est son répertoire ?

C'est très simple, une répétition par semaine sur un répertoire que j'ai choisi allant de Count Basie à Claude Bolling en passant par Luis Fuentes, Sonny Grey, Dino Cagnasso. J'ai aussi des partitions originales écrites spécialement pour ma formation. Pour le style, c'est du middle jazz. Lorsque nous nous rencontrons, nous déchiffrons et travaillons en détail les partitions de façon très classique exactement comme les autres orchestres même de style différent.

ANDRÉ ANELLI

André Anelli, 30 ans, Grenoblois de naissance et d'origine, débute très tôt au conservatoire de Grenoble où il obtient un 1^{er} prix de trombone, part ensuite pour Paris, obtient un 1^{er} prix de trombone du Conservatoire National, reste huit ans à Paris, travaille dans les endroits les plus divers.

CLASSIQUE. Orchestre National, orchestre philharmonique, orchestre lyrique de l'O.R.T.F. (sous la direction de Darius Milhaud, Charles Bruck, etc.).

VARIETES. Nombreuses émissions de télévision, fait des musiques de films avec Michel Legrand, Claude Bolling et des séances d'enregistrements pour de nombreuses vedettes ; accompagne de grands noms tels que Yves Montand, Shirley Bassey...

JAZZ. Fait partie des Big Band de Yvan Jullien, Jean-Claude Naude, Sonny Grey, Aimé Barelli, etc.

Il est actuellement professeur au Conservatoire de Chambéry.

Les danses masquées de Bali : un spectacle raffiné

Le Wayang Wong est, avec le Gambuh, la forme théâtrale la plus archaïque de l'île de Bali. En effet, le Wayang Wong remonte au XV^e siècle, époque de l'arrivée des derniers princes javanais hindouïsés qui, fuyant l'Islam, s'installèrent à Bali avec leur cour et leurs artistes. Du fait de l'ancienneté d'une tradition qui puise sa source dans les « lontars », vieux manuscrits sur feuilles de latanier, le Wayang Wong n'est plus joué que dans de rares villages éloignés à l'influence brahminique dominante, où l'on aime encore réciter les lontars et écouter ces textes d'une admirable poésie.

LE SPECTACLE LE PLUS RAFFINE. Les Balinais ne considèrent donc pas le Wayang Wong comme un spectacle mais comme un élément essentiel d'un rituel où, pour les satisfaire, on offre aux dieux le spectacle le plus raffiné qui subsiste encore à Bali. Balayée par le tourisme, Bali devient une île où l'art se standardise peu à peu, où les anciennes expressions raffinées trouvent de moins en moins leur place. La troupe de Wayang Wong (11 musiciens, 20 danseurs et danseuses) que nous présentons appartient à un petit village de montagne isolé - Tjelepud - inclus dans le territoire religieux de Sebatu dont un groupe d'artistes fit une tournée triomphale en 1972 et 1973 à travers l'Europe.

MASQUES A L'OR FIN. Tjelepud ne possède que des orchestres religieux dirigés par des prêtres et le Wayang Wong reste leur plus précieux trésor, jalousement conservé dans le Temple de Fondation du village. Il s'agit d'un théâtre masqué et dansé accompagné par un ensemble de six instruments à lames métalliques (les « gender »), de flûtes et de percussions diverses. Les masques peints et dorés à l'or fin datent de plus de deux siècles et sont sacrés. Ils sont de véritables œuvres d'art conservées avec une infinie précaution. Les costumes, reflet vestimentaire de la cour des rois balinais d'autrefois, sont admirables.

DANSES EXTATIQUES ET DECHAINEMENT DES COMBATS. Quant au spectacle, il est assez proche de l'ancien mystère religieux mais dans l'optique balinaise, c'est-à-dire dans un style plein de contrastes, allant de la danse extatique et des scènes d'amour au déchainement des combats. Tout au long du spectacle, deux clowns masqués commentent l'action, intervenant sans cesse de façon assez burlesque dans le déroulement des événements. Contrairement aux danses balinaises de divertissement, qui font généralement appel à des danseurs solistes, ici c'est toute la troupe qui peut déferler sur la scène. C'est indubitablement le sommet théâtral et chorégraphique de l'art balinais.

Jacques BRUNET.



Photo X

DISTRIGHEL

CENTRE COMMERCIAL D'ECHIROLLES - VILLAGE 2
12, rue Galilée - Tél. 09-71-57 - Ouvert le dimanche matin

VOUS PROPOSE :

Les PATISSERIES GLACEES BONCOLAC (le prestige de la Crème glacée)
BUCHES GLACEES, OMELETTES NORVEGIENNES, VACHERINS, SORBETS,
FRUITS GIVRES... ET SPECIALITES

● Pour LES FETES, le Panier MENU GASTRONOMIQUE pour 4 personnes avec un choix exceptionnel : 100 F

● Une gamme de CONGELATEURS de MARQUES de 50 à 600 litres, garantis : Pièces, main-d'œuvre et déplacements Livraison à domicile.

Partez avec **jsf**

16, rue Docteur-Mazet
38000 GRENOBLE
Tél. : 44-36-39/44-06-83

vous n'en reviez pas...

De découvrir le monde pour si peu !

Circuits :	Séjours :
AFGHANISTAN : 21 jours 4 300 F	CORSE : 7 jours 680 F
AFRIQUE DU SUD : 24 jours 4 600 F	ESPAGNE : 14 jours 520 F
COLOMBIE-EQUATEUR : 29 jours 4 950 F	GRECE : 14 jours 1 410 F
EGYPTE : 15 jours 2 170 F	JORDANIE : 15 jours 2 090 F
EUROPE DE L'EST : 22 jours 2 580 F	MAROC : 15 jours 850 F
ETATS-UNIS : 23 jours 3 500 F	SENEGAL : 14 jours 2 500 F
GRECE : 15 jours 1 595 F	TUNISIE : 14 jours 1 340 F
MAROC : 15 jours 1 830 F	TURQUIE : 14 jours 1 510 F
MEXIQUE : 15 jours 3 750 F	Etc...
ROUMANIE : 15 jours 1 300 F	Tout est possible !

licence A 804

Les Maisons de la Culture : ouvrons le dossier

Équipements lourds ou équipements légers ?

C'est souvent en ces termes que s'interrogent les responsables des équipements collectifs (urbanistes, collectivités locales, Etat) lorsqu'ils ont à planifier les équipements culturels.

Or, si on s'en tient à cette alternative, on ne règle rien, on discute du contenant et on n'aborde même pas le problème de fond qui est : quelle culture veut-on promouvoir et quel type d'action culturelle doit-on mener pour y parvenir ?

Il est vrai qu'on règle ainsi, dans une vue à court terme, le problème budgétaire. En effet, si on entend par équipement lourd, investissement coûteux et par équipement léger, investissement moins coûteux, on peut se dire qu'avec les mêmes crédits on pourra en faire plus. Mais il faut savoir que le financement de la construction n'est jamais le plus difficile et l'Etat et les collectivités locales trouvent en général le moyen d'y faire face. C'est en fait avec le financement du fonctionnement que surviennent les difficultés. En ce sens M. Michel Guy a raison de dire « ce qui est en cause aujourd'hui, c'est l'action et non les bâtiments ».

Lorsqu'on oppose équipements lourds et équipements légers, alors que les uns et les autres sont nécessaires, en fait, on met en cause implicitement l'organisation, les modes d'action, bien plus que les murs. En critiquant les équipements lourds et en première ligne les Maisons de la Culture qui en sont la représentation la plus chargée de symboles, bien qu'encore rare (10 pour toute la France...), d'une part on cherche à pallier une insuffisance flagrante des crédits publics en ce domaine, d'autre part et surtout on voudrait éviter des effectifs de personnel estimés trop lourds et un style d'action jugé trop institutionnel, trop rigide, axé trop exclusivement sur la diffusion et incapable - dit-on - de

s'adapter à la diversité des besoins d'un véritable développement culturel.

Il n'est pas faux de dire qu'il peut y avoir contradiction entre certaines structures, certains statuts, conçus sur des modèles assez traditionnels et la volonté de mettre en question ces modèles pour permettre au public et au non-public de développer leurs propres démarches culturelles. Mais ces difficultés sont inévitables. L'entreprise culturelle n'a ni le droit ni le pouvoir de se placer hors du système. On peut seulement souhaiter qu'elle fasse preuve de plus d'invention pour vivre ses propres contradictions de façon dynamique et au service de sa politique culturelle. Ce n'est pas sa taille qui l'en empêche.

Il est totalement illusoire de croire que la souplesse et la justesse d'une action culturelle sont inversement proportionnelles au volume de béton. Certes, la conception même des équipements doit évoluer et quelques scénographes - trop rares - ont considérablement avancé en ce domaine depuis une huitaine d'années et peuvent aujourd'hui proposer des solutions. Il est dommage que jusqu'ici ils aient travaillé surtout sur des équipements petits ou moyens et qu'on ne leur ait guère donné l'occasion d'exercer leur talent sur des projets « lourds » type Maisons de la Culture.

Que les équipements soient lourds ou légers, qu'ils soient centraux ou de quartier, les équipes qui les animent sont confrontées aux mêmes problèmes, évoqués par Louis Dandrel d'« échanges profonds et durables » avec une population dans sa diversité, de priorités à définir, de démocratisation, d'expression véritable des groupes, et de prise de pouvoir qui dans notre société passe surtout par la prise de parole.

L'honnêteté veut qu'on reconnaisse qu'aucune équipe d'animation ne les a pleinement et durablement résolus, quand bien même telle ou

telle expérience ouvrirait de nouvelles voies. C'est donc un faux débat qui nous est proposé au niveau des équipements et mieux vaut s'interroger sur la place à faire à des actions qu'on

oppose volontiers et un peu trop facilement : la diffusion d'une part et d'autre part l'animation avec prise en charge active par ceux auxquels elle s'adresse.

La diffusion nécessaire

Il est de bon ton, surtout chez ceux que leur origine sociale ou leur profession ont bien dotés sur ce plan, de critiquer vigoureusement la diffusion. Pour eux, elle est forcément l'expression de l'idéologie dominante, une action de pur prestige, parachutée sur un public de privilégiés maintenus dans une attitude de consommation passive.

Même si tout ceci doit effectivement être pris en considération, il faudrait se garder de jugements trop simples. Dans tous les domaines de la vie sociale, il y a des « acteurs » et des « spectateurs ». Que l'on souhaite abolir cette division est une chose. Qu'on pense pouvoir le faire en supprimant systématiquement ce type de rapport dans la vie culturelle aujourd'hui en est une autre. Nier l'utilité de la diffusion, c'est vouloir nier l'existence de courants contradictoires dans la culture qu'on doit permettre de situer les uns par rapport aux autres. C'est se priver de possibilités de découverte, d'échange, d'opposition sans lesquelles aucune réflexion critique n'est possible. C'est enfin livrer à la pression des mass-media le « non public » comme d'ailleurs une très grande part des couches moyennes dont on dit un peu trop vite qu'elles sont culturellement favorisées.

L'ouverture, la confrontation passent par la diffusion, non exclusivement mais largement. Or cette diffusion nécessite des moyens, des outils techniques, des personnels qualifiés. Sur ce plan les Maisons de la Culture offrent un cadre souvent irremplaçable et les utilisateurs ne s'y trompent pas lorsqu'ils cherchent à présenter leur activité de préférence dans les salles de la Maison de la Culture plutôt que dans les divers lieux moins équipés que peut offrir une ville. Il n'y a pas de formule miracle « polyvalente », « souple », « mobile », « adaptable » pour répondre aux exigences de la diffusion et de la création. Le laisser croire, au travers de quelques tentatives (animations de rue, spectacles sous chapiteau, etc.) qui ne peuvent être qu'un élément parmi d'autres, ce serait nier la nécessaire complémentarité de la diffusion et de la création et restreindre les chances d'une décentralisation encore très en deçà des besoins.

Mais il est certain qu'en affirmant la nécessité de la diffusion, on doit pouvoir montrer que celle-ci n'est pas incompatible avec un travail en profondeur, une pratique d'animation culturelle réellement fondée sur les besoins d'expression d'une population. C'est ce dont nous parlerons dans le prochain numéro.

C.T.

A titre indicatif voici quelques chiffres approximatifs de coût de construction d'équipements collectifs compte non tenu du coût du terrain : hôpital 300 lits, 40 000 000 ; hôpital 500 lits, 80 000 000 ; C.E.S. 900 élèves, 7 500 000 sans l'équipement mobilier ; C.E.S. 1200 élèves, 9 200 000 sans l'équipement mobilier ; lycée 1400 élèves, 14 000 000 sans l'équipement mobilier ; Maison de la Culture, 30 000 000 toute équipée ; centre d'animation culturelle, 15 000 000.

sciences sociales

Nationalisation, planification, gestion démocratique et/ou autogestion par M. Jean-Louis Moynot

Nationaliser quoi ? Planifier comment ? Quel type de gestion pour l'entreprise ? Le débat est ouvert depuis trente ans. On peut pourtant se demander si l'on a jamais dépassé le stade du slogan.

Que signifie une nationalisation lorsque les entreprises qui en font l'objet obéissent aux lois de la concurrence la plus sauvage et déterminent bien souvent sans directive ni contrôle leur politique ?

La planification ? Tout le monde sait qu'elle n'est pas impérative pour le secteur privé ; quant au secteur public alors que les objectifs qui lui sont fixés devraient être, eux, impératifs, ils ne sont souvent pas respectés par ceux-là mêmes qui les ont déterminés.

L'« ardente obligation » d'antan serait-elle devenue un terme vide de sens ? Et la gestion de l'entreprise ? On est en pleine confusion. D'un côté, des réformes archaïques par les luttes ouvrières et souvent sabotées, de l'autre, une réflexion atomisée : participation des travailleurs à la gestion, ou contrôle sur celle-ci ; autogestion - mais quelle autogestion alors ? - gestion démocratique, contrôle ouvrier...

Qui propose quoi ?

Le gouvernement, les partis politiques, les organisations syndicales réfléchissent, commandent des études, prennent position. On prépare le VII^e Plan, M. Sudreau a présenté son rapport sur la réforme de l'entreprise, certains proposent la nationalisation de Citroën et des Sociétés pétrolières.

Qu'en pense la C.G.T. ?

Le débat organisé avec elle et la participation de Jean-Louis Moynot, directeur de son Centre d'Etudes Economiques, devrait nous permettre de connaître son point de vue.

J.L.

En attendant Godot à la Villeneuve

Le thème de « En attendant Godot » si nouveau dans les années 50 a depuis été traité, pour ne pas dire rabâché tant et tant de fois et pas toujours avec bonheur, qu'il est devenu un lieu commun : absurdité de notre existence, attente vaine et désespérée, vanité du temps qui passe au sablier de notre conscience, et peut-être un ailleurs, peut-être autre chose, peut-être...

Mais la supériorité de Beckett est dans une action, qui est presque absence d'action, dans un langage qui impose sa pureté, sa vie intense : métaphysique, sans doute, mais qui, par pudeur, se cache derrière une clownerie, une raillerie et dans le fond beaucoup de tendresse. Après tant d'années, aucune ride n'est venue marquer l'œuvre et on peut dire, sans se tromper, que dans des années encore, elle s'imposera comme le témoignage d'une civilisation sans doute, mais aussi et surtout du génie d'écrire.

C'est la rencontre privilégiée d'un metteur en scène, d'un acteur avec un auteur. Jamais René Lesage n'aura été plus à l'aise que dans l'œuvre de Beckett : ce Godot qu'il nous avait révélé il y a treize ans, est revenu miraculeusement aussi chargé de puissance évocatrice.

On sait le succès qu'ont connu les représentations de « En attendant Godot » à la Maison de la Culture en février-mars dernier où l'on a souvent joué à guichets fermés. Aussi entre deux villes de tournée, la Comédie des Alpes a décidé de redonner à Grenoble deux nouvelles représentations les 2 et 3 mai à l'espace 600 de la Villeneuve.



Photo Guy Delahaye

TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE



Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux.

En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...

le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.

LE COMPTE CHEQUE

pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE

150 bureaux dans le département
et Agence Malherbe (face Maison de la Culture)

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

arts plastiques

à partir du **3**

jean-claude vignes

peintures et dessins

à partir du **15**

photographie chorégraphie

photos de guy delahaye

danse

mercredi **28** à 20 h 45

jeudi **29,**

samedi **31** à 19 h 30

vendredi **30**

à 14 h 30 et 20 h 45,

puis **3, 4, 5, 6 juin**

(grande salle)

les ballets félix blaska

(création)

chorégraphies : félix blaska

musique : stravinsky, berio, alsina

avec les musiciens

du quatuor « puissance 4 »

et jazz avec le groupe « eye ball »

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F
adhérents de moins de 21 ans : 8 F

cinéma

dimanche **4, 11,**
18, 25,

jeudi **8** à 17 h

cinémathèque

(voir dépliant spécial)

prix unique : 3 F

mardi **6, 13, 20**

à 14 h 30 et 20 h 45

mardi **27** à 14 h 30

mercredi **7, 14, 21**

à 14 h 30 et 16 h 30

mercredi **28** 14 h 30 et 20 h 45

le western

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F
séances enfantines à 14 h 30 et 16 h 30 : 3 F

samedi **17**

à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

film d'actualité

minamata

de noriaki tsuchimoto (japon 1970)

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi **31**

à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

film invisible

la mer cruelle

de khaled es seddik (koweït 1971)

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

divers

à partir du **1^{er}**

la pêche

rivière - lac - mer

exposition

entrée libre

débats les

15, 22, 27, 30

à 20 h 45

films les

8 à 17 h

et **24** à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

lectures publiques les

20 à 18 h 30

et **25** à 15 h 30

musique

vendredi **2** à 20 h 45
(grande salle)

big band de grenoble

direction andré anelli

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F
adhérents de moins de 21 ans : 8 F

samedi **3** à 18 h 30
(petite salle)

jeune musique

christian maestri, flûte

christian rasquier, guitare

œuvres de lœillet, sanz, bach, telemann, giuliani, haendel, sor, ohana, trulhar, ibert

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

théâtre

vendredi **2, samedi 3**
à 20 h 45 (espace 600 villeneuve)

la comédie des alpes dans

en attendant godot

de samuel beckett

mise en scène : rené lesage

places : 11 F
jeunes de moins de 21 ans : 8 F

mardi **13, mercredi 14,**
vendredi **16** à 20 h 45,

jeudi **15** à 19 h 30
(grande salle)

la nouvelle scène internationale dans

mistero buffo

de dario fo

mise en scène : arturo corso

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

mardi **6** et mercredi **7**
à 20 h 45 (grande salle)

musique, danse,
théâtre de bali

wayang wong

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

vendredi **16** à 20 h 45 (théâtre mobile)

en collaboration avec l'ensemble de clarinettes de grenoble

k. weill, berliner requiem

w.a. mozart, lieder

r. hahn, bal de béatrice d'este

ensembles d'instruments à vent et de clarinettes de grenoble

ensemble vocal jacky ragot

fanny munz, soprano - bernadette rehak,

piano - suzanne chardon et brigitte labossière, harpes - jacky ragot, ténor

jean-luc bindi, baryton

direction : max coste
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

sciences sociales

mercredi **14** à 20 h 45

en collaboration avec l'union locale C.G.T.

nationalisation, planification, gestion démocratique, autogestion

conférence-débat avec m. jean-louis moynot secrétaire confédéral et directeur du centre d'études économiques de la C.G.T.

(petite salle)
entrée libre

MAI 1975



vie de la maison

mardi **6** à 18 h 30

et samedi **10** à 17 h

relais information

jeudi **22** à 18 h 30

réunion du secteur enfance

samedi **24**

assemblée du comité de patronage

Jean-Claude Vignes : entre le vide et le cri

"Fermeture de nuit"

Rose, d'un rose spécial : rose mauvais goût de vieilles anglaises, collant de danseuse, vieux pansement, sparadrap tendre, bras de poupon manchot... Les images qu'inspire cette couleur sont aussi significatives que les matériaux que J.-C. Vignes choisit, assemble, peint. Vieux cartons, emballages, plaques de bois, de plastique déformées, cassées, bouts de tuyaux, poupées mutilées, linges... : poubelles de notre société de consommation.

« Fermeture de nuit » s'inscrit dans notre champ de vision en négatif de la nuit : tendre mur rose et gris sur lequel je peux imprimer mon ombre et qui va se fermer sur MOI. J'y pénètre sans savoir ce qui m'attend et tout semble derrière cette mince pellicule de peinture. J'imagine. « La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. »

Qu'est-ce qu'un tableau ? Illusion individuelle fixée, poétisée, accrochée à un mur ? Symbole muet avec le vide autour ? N'avez-vous jamais

été saisi par le vide créé autour d'un beau tableau ? Vertige de l'image délimitée et infinie à la fois. Le tableau : un acte dans le vide, une pierre dans le ciel ?

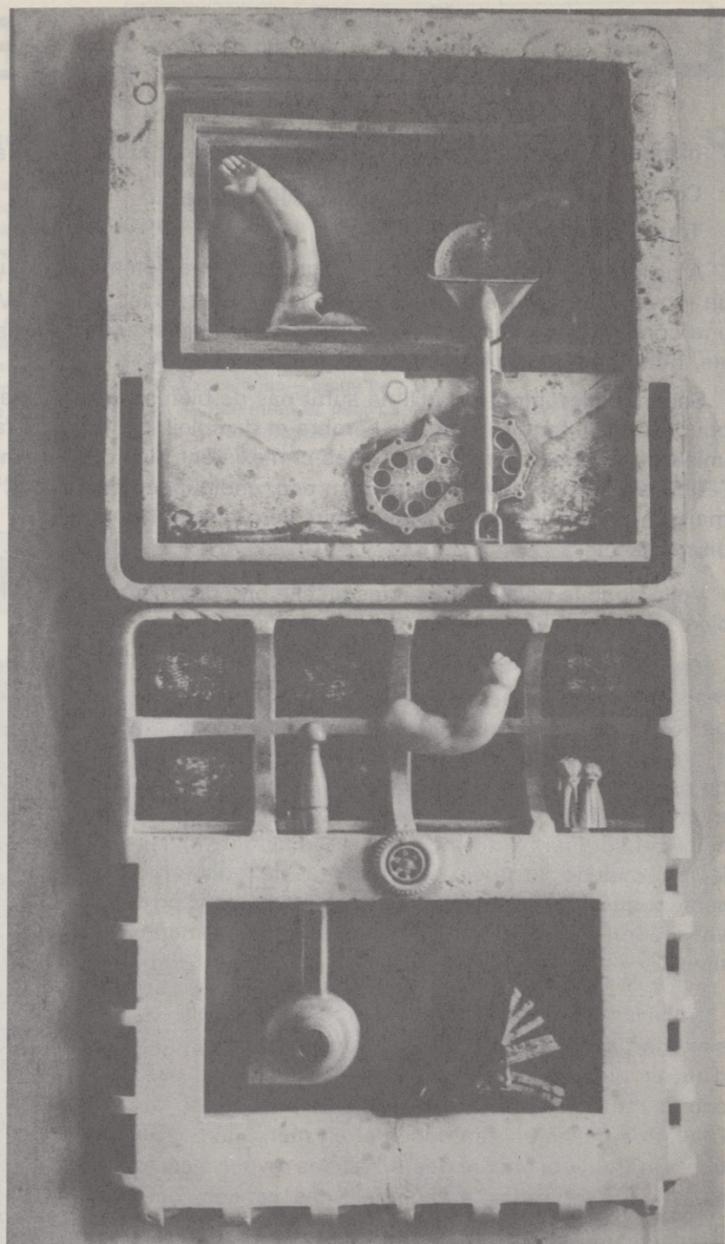
Hors les murs aseptisés des galeries un monde gronde. Et le carré peint, unique et dense, est comme ouvert, mouvant. Les toiles de J.-C. Vignes nous agressent ou nous charment : elles ne nous laissent jamais indifférents. Je n'en ferai pas la démonstration. Elles nous émeuvent, donc nous renvoient au monde.

L'objet choisi, collé, peint, organisé dans l'espace pictural, statique par essence, se met à vivre, à étirer le tableau vers l'extérieur. Les formes baignent, trempent dans une matière qui devient air, mur, mer, espace. Et notre angoisse les charge de temps. Entre le vide et le cri : les toiles de J.-C. Vignes nous écartèlent.

Si le poème est « essentiellement une aspiration à des images nouvelles », chaque tableau est un poème, un quatrain, parfois quelques vers dans une suite d'œuvres, une synthèse en perpétuelle évolution. Leur force vient de ce que l'on reconnaît les objets utilisés en même temps que l'on découvre la science, la technique, la sensibilité, tout le travail créateur de l'artiste qui nous révèle ainsi sa vision du monde, ses choix, sa lumière intérieure.

Les morceaux de plastique, ça se fabrique, anonymes, à la chaîne dans des usines concentrationnaires, déshumanisées, chiennerdées. Retrouvés sur une plage, dans une décharge, ils commencent à devenir intéressants parce que pitoyables, malmenés, abandonnés, à la dérive. Intégrés sur les toiles de JCV, fixez-les : et c'est un homme dans la tête duquel vous entrez. De grands cataclysmes tranquilles, à l'envers.

André MENGUY (1973).



Jean-Claude Vignes

Né à Reims en 1924.

Etudes classiques et banales (2 bacs). Passage aux Arts Décoratifs. Cours du soir de la ville de Paris à Montparnasse. Etudes de gravure - taille-douce.

Approche du monde du spectacle. 2 décors pour Janine Charrat, décors de film, maquettes de livres, de disques, dessins de tissu.

A toujours peint. Quitte Paris en 1963. Habite Cannes.

EXPOSITIONS :

GROUPES : Jeune Gravure Contemporaine (1952)

Surrealismo ancora e sempre - exposition itinérante faite par Patrick Waldberg en Italie (1973-74)

Théâtre de Nice avec Franta et Eppelé (Janvier 1975)

PERSONNELLES : Le Mur ouvert, Paris Janvier 1967. Institut Français, Festival d'Edimbourg 1972. M.J.C. Grasse 1973. M.J.C. Vallauris 1974.



Photos X

Sous les fenêtres de Jean-Claude Vignes

Des cris, des rires dans l'air chaud, des ballons multicolores, du sable qui gicle, des cerfs-volants en plastique au milieu des palmiers, des hors-bord, des voitures par milliers, des lunettes noires, parfois un sourire, des transistors, des glacières portatives, des bouteilles de soda, des poulets aux hormones, des avions traînant des banderoles publicitaires, hélicoptères, bulldozers, marteaux-piqueurs, porte-avions, sous-marins, marins américains, beatniks en tee-shirts, à droite l'Esterel, à gauche le cap d'Antibes, devant les îles et au milieu, faisant un grand creux jaune : la plage.

En été un asile de fous.

En hiver le paradis des somnambules.

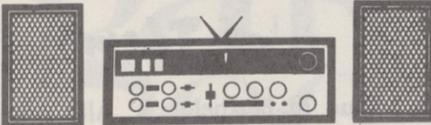
Ceci pour dire que les toiles de Jean-Claude Vignes sont réalistes : la plage des dingues une demi-heure après le départ des dingues, les restes du festin de cannibales découvert au petit matin par l'infortuné Robinson.

Empreintes de pieds, fourchettes, porte-manteaux, râpes de mouli-grater, tibias à demi-rongés, creux d'un coude appuyé, d'une colonne vertébrale, d'une hanche : légères dépressions dans le sédiment à la merci de la première vague. On pourrait deviner aux traces laissées, aux positions des mains, des pieds, ce que se sont dit tous ces gens depuis longtemps repartis. Entre deux tempêtes les plages se couvrent ainsi de ces involontaires inscriptions.

Jean-Claude Vignes a cristallisé tous ces émouvants détails dans une lave glacée. Jusqu'à la moindre pièce de monnaie, il n'a rien oublié. Il a pris l'empreinte de tous les objets, tous les petits gadgets si chers à ces fantômes. Etalés, écrasés par le poids de l'univers, enfoncés dans une boue de fin du monde, ces résidus pétrifiés donnent le sentiment qu'enfin la grande catastrophe a eu lieu.

REZVANI (1967).

hi  fi



**MANTELLO
ELECTRONIQUE**
Le Rondeau - ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré

Le foyer fontainois

menager
television
meubles
lustrerie

spécialiste CONTINENTAL — EDISON
35 Avenue Aristide-Briand
38600 Fontaine Tél. 96 30 42

SERVICE APRES-VENTE

DÉPANNAGE RADIO-TV HI-FI
TOUTES MARQUES

La pêche : ses plaisirs, ses problèmes

Philippe de Boissy dit, par ailleurs, notre ambition, et la sienne, à propos de ce mois sur la pêche.

Concrètement comment se présentera-t-il ?

Tout d'abord une exposition.

A partir d'une évidence : la pêche, un loisir, une détente, voire un sport, l'exposition entend signifier que la pêche, c'est aussi un moyen de retrouver la nature, une façon d'être avec celle-ci. Mais ne pêche pas qui veut - pêcher s'apprend : cela suppose une connaissance des techniques en même temps qu'une connaissance de la rivière, du poisson (espèces, mœurs, genre de vie, goûts) et de la réglementation.

Second volet, montrer qu'il ne suffit pas de bien savoir comment s'y prendre ni seulement d'éprouver du plaisir, mais que, pour pêcher il faut de l'eau, de l'ombre et du soleil, de l'air, une faune aquatique, enfin des poissons, bref il faut un milieu réunissant certaines conditions. Celles-ci n'existent plus que rarement. Pourquoi ? Parce que le milieu est détruit ou en voie de l'être : diminution des ressources en eau, endiguage des rivières, barrages, et surtout pollution se liguent pour faire mourir la majeure partie des cours d'eau, pour faire disparaître certaines espèces de poissons ou modifier complètement la faune piscicole.

Voilà donc la pêche et les joies qu'elle procure menacées. Et l'interrogation qui en résulte risque de nous contraindre d'aller bien au-delà de la canne et de l'hameçon !

Troisième volet : la pêche n'est plus une détente, mais, pour les dizaines de milliers de gens un moyen de vivre - on les appelle les gens de la mer. Pêcheurs et travailleurs qui ont de plus en plus de mal à vivre du produit de leur travail. L'actualité est là pour nous montrer qu'ils n'entendent pas se faire oublier, tous ceux qui sur leurs barques, sur leurs chalutiers, dans leurs usines de conserves sont victimes du renchérissement du coût de l'énergie, de la pollution, de la privatisation par les Etats des immenses espaces maritimes.

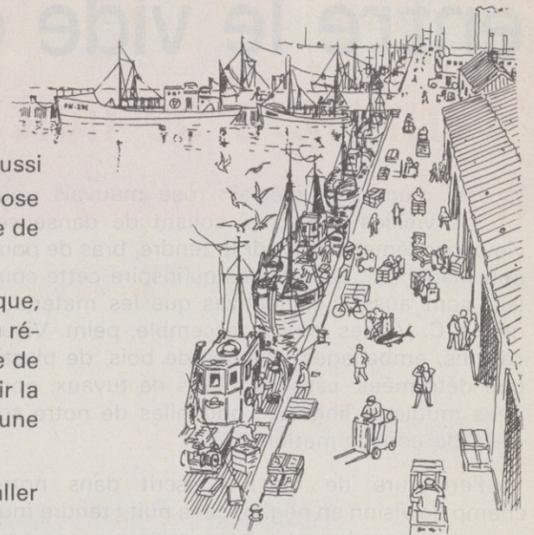
Voilà les grands axes de cette exposition. A celle-ci s'ajouteront des débats - certains très concrets, d'autres plus généraux, des films - notamment des courts métrages consacrés à la vie du poisson, à l'eau, à la pêche en eau douce et en mer, à la pollution. On trouvera encore des livres, des revues à consulter ; des poissons à regarder, des cannes, des plombs, des mouches, des cuillères...

Ambitieux, ce mois sur la pêche ? Un peu, pour des non-pêcheurs. Rassurez-vous nous ne montrerons pas tout, ne dirons pas tout. Nous avons seulement

essayé de faire découvrir la pêche à ceux qui ne la connaissent pas et de permettre à ceux qui la pratiquent de la voir peut-être d'un autre œil.

Il faut dire enfin que l'idée de ce thème, sur lequel la majorité d'entre nous ne connaissent rien, est née au cours d'une réunion trimestrielle du secteur entreprise et que la discussion de ce projet, qui restait alors entièrement à définir, a été amorcée en décembre dernier. Nous avons beaucoup appris de ceux qui ont apporté critiques et avis. Comme nous avons été aidés dans la mise en œuvre du projet et dans sa réalisation pratique par certains d'entre eux - simples pêcheurs, membres de section « pêche » de plusieurs entreprises (Caterpillar, C.E.N.G., E.D.F., Merlin Gerin, Personnel Municipal, Neyrpic) et membres de l'Union des Pêcheurs, de la Fédération Départementale de Pêche de l'Isère, de la Direction Départementale de l'Agriculture. Si d'autres sont oubliés, qu'ils soient remerciés eux aussi. Sans tous ces bénévoles, la pêche serait tombée... à l'eau.

J.L.



Le programme

Débats

- « POURQUOI UNE REGLEMENTATION DE LA PECHE ? », avec la participation de Maître Gallizia, président de l'Union des Pêcheurs, M. Commérot, vice-président de la Fédération départementale de pêche, M. Baume de la Direction départementale de l'Agriculture. Jeudi 15 mai à 20 h 45.

- « LES TECHNIQUES DE LA PECHE ». Débat précédé d'un court métrage « FARIO ET LES PECHEURS », avec MM. Lourthioux, Bouvier et Fiat. Jeudi 22 mai à 20 h 45.

- « QUALITE DE L'EAU ET POLLUTION », avec M. Baume de la D.D.A., M. Javellas de la F.R.A.P.N.A. Mardi 27 mai à 20 h 45.

- « LA POLLUTION DE LA MER », avec M. Jean-Marie Perès, membre de l'Institut et professeur d'océanographie à l'Université d'Aix - Marseille. Vendredi 30 mai à 20 h 45.

- « POURQUOI UN DROIT DE LA MER ? » Mercredi 4 juin à 20 h 45.

Lecture

« LE VIEIL HOMME ET LA MER », d'E. Hemingway. Mardi 20 mai à 18 h 30 - dimanche 25 mai à 15 h 30.

Le vieil homme part seul sur la mer à la recherche d'un grand poisson. Celui-ci mord à l'hameçon. Pendant trois jours et deux nuits, le vieil homme lutte contre lui. Enfin, au prix d'efforts incroyables, il en viendra à bout. Le vieil homme installe la voile et met le cap sur la terre. Mais au bout d'une heure les requins arrivent et dévorent le grand poisson. Le vieil homme tue autant qu'il peut ; mais, quand il rentre au port, il ne reste du poisson que la tête et l'arête.

C'est la condition même de l'homme qui est dépeinte ici. C'est l'histoire du courage humain, de l'énergie humaine, c'est la victoire du cœur sur le désespoir.

Cette lecture sera assurée par Jean Rodien. Comédien, il a joué notamment dans la pièce de S. Beckett « En attendant Godot », montée par la Comédie des Alpes.

Films

« L'HOMME D'ARAN », de Robert Flaherty (1934). Jeudi 8 mai à 17 h (cinémathèque).

La vie quotidienne sur une île solitaire, au large de l'Irlande. Une tempête où sont pris les pêcheurs. La fumure de champs minuscules avec des algues. Un enfant qui pêche à la ligne du haut des falaises, tandis que son père harponne un requin au port. Une nouvelle tempête détruit la barque du pêcheur, qui rejoint sa famille. R. Flaherty mit deux ans à réaliser ce film dans une petite île irlandaise, à étudier les mœurs des pêcheurs, à choisir dans une famille ses interprètes, puis à reconstituer avec eux leur vie quotidienne. C'est donc un document qui, au-delà de la pêche, fait montre d'une attention passionnée pour l'homme dans sa lutte pour la vie.

« MINAMATA » (film d'actualité), samedi 17 mai à 14 h 30, 17 h, 20 h 45 (voir rubrique cinéma, p. 7).

« LE MONDE SANS SOLEIL » de J.Y. Cousteau, samedi 24 mai à 14 h 30, 17 h, 20 h 45.

Après « Le monde du silence », ce film apparaît comme le couronnement de l'œuvre sous-marine de Cousteau. C'est une invitation à la découverte d'un monde qui reste, pour nous, largement inconnu.

« LA MER CRUELLE » (film invisible) a également des rapports avec la pêche, tout en occupant cependant une place très particulière par le fond et la forme. Samedi 31 mai, à 14 h 30, 17 h, 20 h 45 (voir rubrique cinéma, p. 7).

D'autre part, tous les mercredi, samedi et dimanche du mois de mai - et ce jusqu'au dimanche 8 juin - de 15 h à 19 h seront présentés, en salle T.V., des courts métrages sur la vie du poisson, l'eau, la pêche en eau douce et en mer (voir dépliant).



Photo X

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON

LA PROVIDENCE

■ 2 magasins ■
2, rue Thiers
succ^e 18, Grande Rue
GRENOBLE

Just Books

LIBRAIRIE ANGLAISE
et AMERICAINE

1 rue de la paix (derrière place Ste Claire)
38 000 Grenoble TEL 44 78 81

Lettres, Sciences humaines, Arts,
Musique, Cinéma, Photographie,
Livres d'enfants, Affiches

DETRAZ-CUIR

SPÉCIALISTE
Cuir, Daim
Peau retournée
à vos mesures

27 PLACE St-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fautin Latour, tél 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

Quincaillerie Moderne
Chichignoud
et Thomas

1, rue M-Berthelot, 1 Allo...
38 - GRENOBLE 87.61.07

FOURNITURES POUR MENUISIERS
ÉBÉNISTES ET BATIMENTS
ARTICLES DE MÉNAGE
OUTILLAGES - TRÉFILIERIES
ARTICLES DE STYLE

cinéma

Le western : figures légendaires

Patrie de déracinés, les Etats-Unis, pressés de se donner une tradition, semblent avoir eu quelque mal à trouver des héros à la mesure de leurs idéaux. Grand pourvoyeur de mythes, l'Ouest sut donner à l'Amérique son lot de personnages légendaires dont les vies se révélèrent, au long des ans, dépourvues de tout caractère exemplaire, mais non de couleur, ni de fantaisie, ni de panache.

Si des bandits, des Marshals, des chefs Indiens, des officiers ou des éclaireurs devinrent, à tort ou à raison, célèbres dans toute l'Amérique puis dans le monde entier, ils le furent à un certain type de presse : le « dime novel » roman à deux sous « inventé » par l'éditeur Beadle de New York. Tirés à des millions d'exemplaires, les dime novels contaient, à un public enthousiaste et naïf, les aventures fantastiques de personnages comme Davy Crockett, Kit Carson ou Buffalo Bill. Grâce à l'imagination fertile d'auteurs tels que Ned Buntline dont on a dit, non sans exagération, qu'il avait commis plus d'un millier de ces romans, les personnages en chair et en os pouvaient lire avec fierté les aventures dont ils devenaient les héros. Etre le contemporain de son mythe, voilà qui ne manquait pas d'originalité.

Puis vint le cinéma, dont les scénaristes montrent souvent, hélas, un manque total d'originalité puisque des dizaines et des dizaines de films nous rabachent la mort de Custer à la Little Big Horn, le duel qui opposa Wyatt Earp, ses frères et Doc Holliday à Ike et Billy Clanton et aux frères Mc Laury, les attaques de trains et de banques des frères James, la mort de Billy le Kid tué par son ami Pat Garrett.

Jusqu'aux années 1950-55, ces personnages nous furent décrits comme de purs héros, puis ensuite comme de sinistres imbéciles ou des brutes névrosées. Qu'en est-il ? Prenons le cas du général Custer, sur lequel il a été écrit tant de livres contradictoires qu'un auteur, Richard Wormser, a pu dire que, si le purgatoire existait, celui de Custer consisterait en la lecture de ces volumes. Custer, donc, a certainement été un des plus mauvais officiers - particulièrement bête et borné - que la cavalerie américaine ait connu. Autre célébrité, Sitting Bull, dont on a fait un des grands chefs indiens, sinon le plus grand n'avait, en fait, rien d'un chef de guerre et n'était qu'un prudent « medicine man ».

En 1875, Wild Bill Hickock fut recherché pour vagabondage, parce que les citoyens de Cheyenne considéraient que ce temporaire défenseur de la loi et de l'ordre était un danger en puissance, et que c'était là le meilleur moyen de lui éviter de troubler la tranquillité publique. Si Calamity Jane n'était qu'une prostituée alcoolique, Billy le Kid une sinistre petite frappe, les frères James n'avaient rien des défenseurs de la veuve et de l'orphelin, et on s'est toujours interrogé pour savoir quelles peu recommandables activités Wyatt Earp dissimulait derrière son étoile de Marshal.

L'Ouest a pourtant eu de vrais héros. Ils furent vite oubliés. Ils n'avaient pas le sens de la publicité.
Yan MEOT.

avant-projet juin 75

- 1 : Journée « porte ouverte » avec Félix Blaska
- 3, 4, 5, 6 : Ballets Félix Blaska
- 3 et 7 : Relais information
- 4 : Débat sur la pêche
- 10 au 15 : Semaine de la poésie
- 13 : Concert orchestre de Grenoble et Trio Fontanarosa
- A partir du 13 : La ville en fête
- 24 au 29 : Festival International du Court Métrage
- Expositions - Jusqu'au 15 :
 - Peintures et dessins de Jean-Claude Vignes
 - Photographie - chorégraphie par Guy Delahaye
 - La pêche



arts plastiques

Photographie Chorégraphie



Photo Guy Delahaye

Une photo quelle qu'elle soit doit montrer la vérité et la vie. La danse c'est la lutte du corps contre la mort ; si un photographe attrape un instant de cette vie et le fige il est un assassin. Les photos de Guy Delahaye m'ont toujours donné l'impression d'être en mouvements perpétuels, de conserver comme un être vivant les vertus de la mémoire et l'énergie de se projeter dans le futur. C'est un artiste auprès de qui j'ai appris que rien ne nous appartient en propre. Une fois aboutie, son œuvre se met à vivre ; et l'on ne peut qu'être un spectateur admiratif devant ce qu'il crée.

Félix Blaska.

Film d'actualité

"Minamata" : les victimes et leur monde

Minamata est une ville située dans la préfecture de Kegoshima, au sud du Japon, dans la grande île de Kyūshū. Dans cette ville, est installée depuis longtemps une grosse usine chimique de la Société Chisso. Afin d'augmenter la production, la Chisso a commencé à utiliser comme catalyseurs des composés inorganiques de mercure, dont les scories sont jetées dans les eaux environnantes. Ces scories attaquent le poisson, même si elles n'en provoquent pas la mort ; mais lorsque le poisson est mangé par l'homme, il provoque chez ce dernier une grave intoxication du système nerveux.

Les premiers cas de ce qui est appelé « la maladie de Minamata » ont été enregistrés en 1956. Depuis, les cas se sont multipliés et désormais cela est si grave, que les nouvelles générations naissent déjà malades. La Société Chisso hésite à reconnaître ses propres fautes et ses propres responsabilités et cherche à acheter le silence des différentes familles, afin d'éviter qu'elles ne s'associent et demandent collectivement d'être dédommagées.

Mais les patients ont su surmonter leurs égoïsmes et s'associer, manifestant dans le Japon entier, non seulement contre la Chisso mais contre une situation générale de pollution du milieu naturel qui a des causes économiques et dont la responsabilité revient bien clairement au gouvernement.

Le film tourné en 1970 par une troupe qui a vécu jour et nuit la situation des patients, se déplace sur trois plans : recueil de documents, situation des différentes familles et manifestations organisées collectivement.

Film de Noriaki Tsuchimoto (Japon 1970), durée : 2 h 36.

Film invisible

"La mer cruelle" (Bas ya Bahar)

FILM DE KHALED ES SEDDIK (KOWEIT 1972). DUREE : 90 mn.

Ce premier long métrage koweïtien de l'histoire du septième art atteste, parmi d'autres films tournés à Damas ou à Alger, que le monde arabe connaît, principalement depuis les années 1968, une période d'ébullition relativement intense sur le plan cinématographique.

Bas Ya Bahar a fait l'objet de discussions passionnées au premier Festival du Jeune Cinéma arabe de Damas en 1972 (où il avait reçu cependant le prix de la catégorie jeune cinéma). Le débat s'était également poursuivi au Festival de Carthage la même année. Un double sentiment prévalait généralement chez les spectateurs : d'une part, une grande admiration pour les qualités proprement esthétiques dont Khaled es Seddik témoigne dans cette première œuvre qui rompt complètement avec la dramaturgie traditionnelle du cinéma dominant de la région (le cinéma égyptien), d'autre part, une condamnation assez ferme, parfois même brutale, de l'idéologie sous-jacente chez ce cinéaste qui appartient à une riche famille de commerçants du Golfe.

Khaled es Seddik fait preuve dans sa mise en scène d'une très belle maîtrise. Son récit est alerte, la direction d'acteurs presque toujours remarquable, les effets mesurés et les descriptions sociales (pour autant que nous puissions en juger) d'une forte authenticité. En un mot, l'auteur a réussi un tableau de mœurs d'une puissance évocatrice assez rare qui fait assurément de son film l'une des meilleures œuvres de tout le cinéma arabe à ce jour.

Guy HENNEBELLE (extrait), Ecran 74.

vous avez la parole

Le Bureau de l'association « Interpeller la Presse » nous a adressé, pour insertion dans notre courrier des lecteurs, un communiqué concernant l'article paru dans le « Dauphiné libéré » du 13 février 1975 sous le titre « La noce chez les petits bourgeois : une farce creuse » et signé Roger Vigneron.

Cette réaction nous paraissant tardive et l'article incriminé étant suffisamment éloquent pour permettre à chacun de se faire une opinion et sur le point de vue de l'auteur et sur la référence historique, nous nous bornons à publier un extrait du communiqué :

« Un passage de l'article peut être reçu comme une réhabilitation du nazisme, même si elle est indirecte (cf... le temps où l'on a introduit (de force) Brecht au répertoire, sous prétexte qu'il avait eu des histoires avec un nommé Hitler. Il était alors de bon ton de célébrer les vertus de tous ceux qui avaient vomis le nazisme, surtout en Allemagne. C'était bien sûr, une (bonne) chose »).

Avis aux collectivités et aux relais

La prochaine réunion du Comité de Patronage aura lieu le samedi 24 juin, en après-midi dans un lieu de la campagne grenobloise.

Le thème principal de la discussion sera la préparation de la saison 75-76.

Toutes les précisions concernant le déroulement de la journée, l'horaire et l'endroit précis seront annoncées :

- lors des réunions de relais ;
- par affiches dans la Maison de la Culture ;
- par voie de Presse.

gARDEN SCENter

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE

GÉRANT : Mr COYNEL
horticulteur
PARKING RECORD II
38 600 Fontaine 96 59 56

RECORD II

TOUT POUR LE JARDIN

GRAINES - PLANTS - PLANTES
ENGRAIS - TERREAUX - PRODUITS
D'ENTRETIEN - PETITS MATERIELS

PENSEZ A FLEURIR VOS BALCONS ET MASSIFS
GRAND CHOIX DE GÉRANIUMS LIERRE ET ZONAL
PLANTES A MASSIFS (pétunias, bégonias)

La NUMISMATIQUE : un PLACEMENT
POUVANT ALLER DE 30 à 300 %

Expert en Numismatique

J. MALLET



3 Quai Créqui - ACHAT et
VENTE de monnaies
ouvert de
10h30 à 12h30
et 17h à 19h30

Expertise gratuite de toutes collections



Photos D. Held

Un bouffon qui donne à penser

Dans la tradition des jongleurs du Moyen Age, revivifiée par les leçons de la commedia dell'arte, Dario Fo travaille depuis plus d'un quart de siècle à l'élaboration d'un théâtre populaire adapté aux exigences de son temps. Et le **Mistero Buffo**, en son premier état, n'est autre qu'une sorte de « one man's show » chaleureux et débordant de verve, un numéro de bouffon qui « donne à penser ». Cette œuvre, à la fois sérieuse et burlesque, appelait inévitablement la transposition scénique et la concrétisation dans l'espace. Ainsi naquit une nouvelle version, écrite en collaboration avec Arturo Corso, que la « Nouvelle scène de Bruxelles » fit triompher au Festival d'Avignon 1973 et dont nous verrons la représentation à Grenoble.

Les mystères du Moyen Age, nous dit Dario Fo, c'était « le journal parlé et dramatisé du peuple », élaboré à partir d'un fonds culturel commun – qui est l'histoire du Christ. Avec ses préoccupations d'homme du XX^e siècle et d'Italien inséré dans les luttes militantes, Dario Fo choisit de se référer, comme on le faisait jadis, aux Ecritures, et il les prend, en quelque sorte, à contre-pied. Qu'il s'agisse – entre autres épisodes – du massacre des Innocents, de la résurrection de Lazare ou de la Passion, un regard empreint d'une absolue liberté dénuée les situations et les faits, avec humour ou cruauté. Régulièrement, alternent sous nos yeux les scènes « déviées » de la tradition biblique et les chants et danses du peuple d'aujourd'hui, nourris de la sève du folklore : une confrontation constante, et essentielle, s'établit ainsi entre des schémas ancrés depuis deux millénaires dans la mémoire du monde occidental, et la réalité pressante d'une société où les problèmes demandent à être résolus ici et maintenant. Ce n'est pas un hasard si le dernier chœur du spectacle évoque « Ceux qui sont morts à l'usine/ Ceux qui sont morts en prison/ Ceux broyés sous les machines/ Morts aussi pour nous, aussi pour vous ».

Et tout cela nous est proposé sans pesanteur didactique, ni facilité raccrocheuse. On est en droit, bien sûr, d'imaginer d'autres formes pour un théâtre d'inspiration populaire ; il nous semble, en tout cas, que celle-ci, dans le genre qui lui est propre, se révèle singulièrement aboutie. Grâce en partie, soulignons-le, au travail de comédiens et chanteurs accoutumés à jouer tout autant sur les scènes traditionnelles que dans les banlieues minières du Borinage, et chez qui se retrouve un peu de la santé et de la truculence des personnages de Breughel.

On sort de **Mistero Buffo** les sens comblés d'images tantôt crues tantôt lumineuses, de chants tendres ou gaillards. Mais aussi de quelques idées qui se sont glissées en nous, comme ça, sans avoir l'air de rien, venant en réveiller deux ou trois autres, enfouies dans notre somnolence. Et les voilà qui, ensemble, par un des soirs de ce « joli mai » que l'on chante quelque part dans la pièce, vont faire comme qui dirait un petit bout de chemin...

Jean DELUME.



Un dard de porc épic

» Dario Fo écrit avec un dard de porc-épic auquel n'échappe personne, qu'il soit de droite, de gauche et du centre.

Arsenal politique ironique et agressif qui ne peut effaroucher que les profiteurs et les intolérants.

Univers poétique où les candides et les purs, comme les clowns, traversent sans dommage, la foule de ceux qui ne sont plus des innocents ni des naïfs. »

DARIO FO : clown, acteur, directeur de troupe, metteur en scène, décorateur et l'un des auteurs de théâtre les plus célèbres en Italie et les plus joués à l'étranger.

Né dans une petite ville d'Italie (à San Giano) en 1926, il est enrôlé de force dans l'armée fasciste, qu'il déserte pour rejoindre les combattants de la résistance parmi lesquels il termina la guerre. Etudiant à l'Ecole d'Architecture de Milan, il débute en 1946 comme comédien amateur au théâtre et à la radio. A ce moment, il épouse Franca Rame qui appartient à une famille de gens de théâtre ou de cirque depuis cinq siècles ; son père fut président de l'Association des Cirques Ambulants italiens. Avec la collaboration de Jacques Lecoq, Dario Fo et Franca Rame présentent « Le doigt dans l'œil » (1952), pièce de Dario Fo et Franco Parenti qui obtint d'emblée un tel succès que le spectacle fut prolongé à la demande du Piccolo Teatro de Milan dans ce théâtre. Peu après, Dario Fo écrivit des scénarios de cinéma avec Zavattini, Pinelli, Pietrangeli, etc.

En 1957, est créée la Compagnie Franca Rame-Dario Fo. Chaque année, en été, Dario Fo écrit une pièce qu'il crée au début de la saison suivante à Milan, puis en tournée, de ville en ville, à travers toute l'Italie où sont données de 200 à 250 représentations, ou à l'étranger. Le succès remporté en Italie par les spectacles de Dario Fo est très grand et l'auteur-acteur est très populaire.

Principales œuvres : « Les archanges ne jouent pas au billard électrique » (1959) ; « Isabelle, trois caravelles et un charlatan » (1963) ; « Septième commandement : vole... un peu moins » (1964) ; « Cette dame est à jeter » (1967), etc. Depuis 1968, Dario Fo a subi une évolution : Mistero Buffo fait partie de ses œuvres d'une nouvelle manière.

La nouvelle scène internationale dans **mistero buffo** de Dario Fo,

avec : Anne Chappuis, Walter Coomans, Charles Cornette, Jan Declair, Herman Gilis, Roland de Bièvre, Janine Godinas, Gil Lagay, Emmy Leemans, Marie-Françoise Manuel, Idwig Stephan, Wim Meuwissen, Hilde Uitterlinden, Nelly Vandendriessche, Caroline Van Gastel, Vera Devos.

Version française : A. Corso, J. Colette - Arrangements musicaux : Wannes Vandeveldel - Technique : Angelo Antonio Cecchinato - Mise en scène : Arturo Corso.

Musiciens : Wannes Vandeveldel, Flor Hermans, Bernard Van Lent.

A l'origine de cette nouvelle compagnie, il y a d'une part un groupe de comédiens belges, à la fois francophones et néerlandophones, et d'autre part un souci de retrouver le style du vrai théâtre populaire, le style de la fête. C'est pour cela que « La Nouvelle Scène » va trouver le public là où il se trouve : aussi bien dans les kermesses et dans les foires que dans les salles de spectacle subventionnées.

Cette nouvelle compagnie, créée dans le plus pur esprit de théâtre-cirque de Dario Fo a déjà conquis ses lettres de noblesse : après avoir créé « Mistero Buffo » au Théâtre Royal de la Monnaie, elle présentait ce spectacle au festival d'Avignon et au festival du Théâtre National à Spa.

ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18000 exemplaires. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble. Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45. Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37